



# Les parents ne pourront pas s'en sortir seuls

Reconnaître la nécessité d'un mouvement solidaire plus large.

Il faut le dire clairement : les parents et les proches ne pourront pas s'en sortir seuls. Leur demander d'organiser à eux seuls la continuité humaine, la transmission, les relais, la défense, le suivi et les alliances institutionnelles reviendrait à ajouter une charge à ceux qui portent déjà trop.

L'Après nous doit donc devenir une cause collective. Les familles ont une part irremplaçable, car elles connaissent la personne et peuvent ouvrir le mouvement. Mais elles ont besoin que d'autres viennent autour : citoyens, amis, bénévoles, associations, professionnels, services, élus, justice, institutions.

Ce mouvement ne doit pas écraser les Petits Toits. Il doit les rendre possibles. Il doit faire lever des humains autour des humains, reconnaître les cercles de personnes de confiance et donner aux engagements une place visible, honorable et soutenue.

Les associations sont précieuses dans ce mouvement. Elles peuvent porter une parole collective, former, relier, défendre, créer des espaces de confiance. Les institutions doivent leur faire alliance, mais surtout apprendre à soutenir les cercles eux-mêmes.

Ce cahier transforme l'angoisse familiale en demande publique : la solidarité doit s'organiser autour de la personne, et ne pas laisser les proches seuls face à l'avenir.

Ce dernier mouvement ouvre vers l'engagement collectif. L'Après nous ne pourra pas reposer sur les familles seules : il appelle des alliances durables entre personnes, associations et institutions.

## **Ce que ce cahier permet de faire**

Ce cahier peut être lu seul, mais il prépare aussi la suite de la collection. Il invite le lecteur à repérer une question concrète, à la relier aux cinq rôles de Dediçi, puis à chercher quels humains, quelles associations et quels Grands Toits peuvent soutenir la continuité autour de la personne impliquée.

La démarche proposée reste volontairement simple : partir de la relation, rendre visibles les rôles, ne pas laisser la personne seule, et demander aux institutions de soutenir les cercles sans les tenir. Ce n'est pas une solution toute faite ; c'est un chemin possible, à construire avec les personnes réelles autour de chaque situation.

## **Repères pour avancer**

Un lecteur peut prolonger ce cahier en se posant trois questions : qui connaît vraiment la personne impliquée ? qui peut la défendre lorsque la situation se complique ? qui peut suivre activement et durablement ce qui doit être fait ? Ces questions ne règlent pas tout, mais elles ouvrent immédiatement une manière de construire le Petit Toit.

Le travail suivant consiste à chercher les appuis : les personnes physiques qui peuvent rejoindre le cercle, les associations qui peuvent aider sans tenir le cercle à sa place, et les institutions qui peuvent apporter un cadre, des moyens et de la reconnaissance. C'est ainsi que l'inquiétude devient progressivement une sécurité humaine organisée.

## **Documents associés à lire ou télécharger**

- [Et si le problème n'était pas les aidants ?](#)
- [Le Grand Rêve Parental de l'Après-Nous](#)

- **Quand la solidarité tient**

*Ce cahier appartient à la collection « Après nous » des Cahiers de Dediçi. Il ouvre une porte vers le corpus plus large de Dediçi et vers les documents associés proposés dans cette collection.*